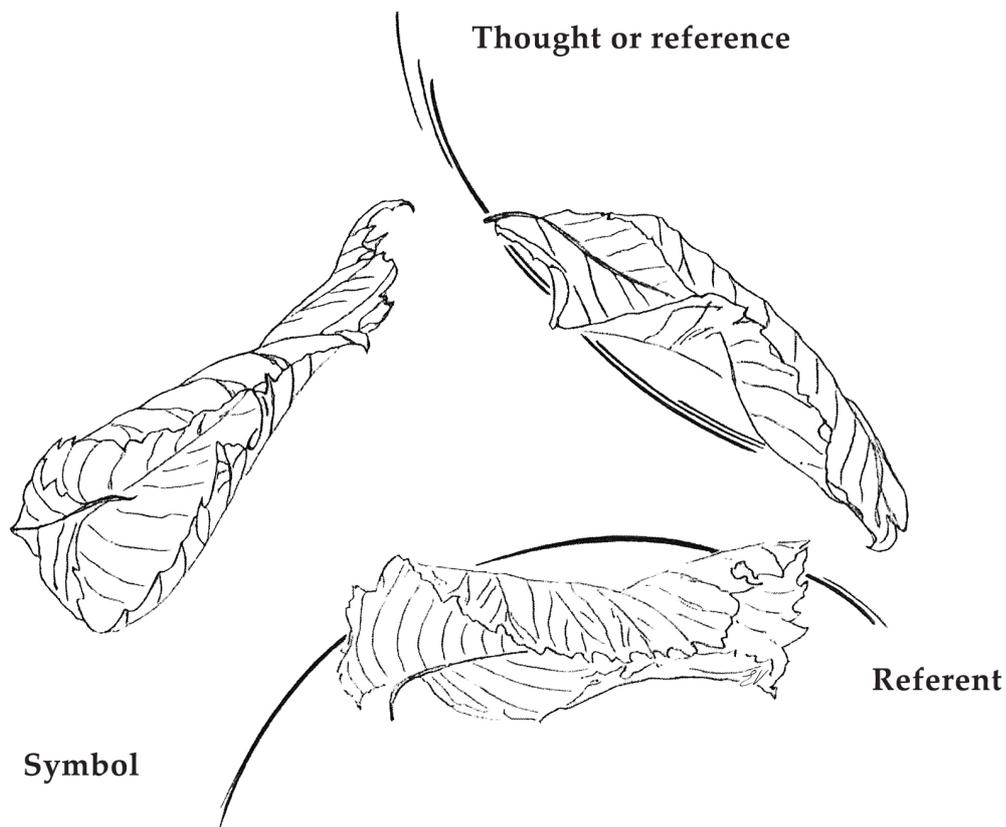


Programme doctoral CUSO en sciences du langage  
Leysin (Suisse), Hôtel Le Grand Chalet  
26-28.09.2019

## **L’histoire des idées linguistiques dans le miroir de l’Histoire**



Journées organisées par Ekaterina Velmezova,  
Malika Jara-Bouimarine, Margarita Makarova,  
Sébastien Moret, Anna Isanina, Elisa Bergaz



Programme doctoral CUSO en sciences du langage

## L'histoire des idées linguistiques dans le miroir de l'Histoire

Hôtel Le Grand Chalet, Leysin (Suisse), 26.09-28.09.2019

### PROGRAMME

#### JEUDI 26 SEPTEMBRE 2019

- 10h00            Accueil des participants et présentation de l'école doctorale par Ekaterina VELMEZOVA (UNIL)
- 10h15            Sylvie ARCHAIMBAULT (CNRS/Sorbonne, Paris)  
*Diplomatie et grammaire au temps de Pierre le Grand: La Grammaire et Methode Russes et Françaises de Jean Sohier (Paris, 1724)*
- 10h45            Alexei EVSTRATOV (UNIL)  
*Linguistic ideas of Catherine II*
- 11h15            Pause
- 11h45            Sergueï ROMASHKO (Université d'État de Moscou)  
*La dynamique structurale, textuelle et contextuelle de la connaissance linguistique: comment la grammaire se transforme d'art en science (17<sup>ème</sup> – 18<sup>ème</sup> s.)*
- 12h15            Margarita MAKAROVA (UNIL)  
*Le phénomène du bilinguisme littéraire dans les thèses de doctorat soutenues en Russie: une analyse épistémologique avec appui sur l'histoire des sciences du langage*
- 12h45            Repas et promenade
- 14h15            Elisa BERGAZ (UNIL)  
*La naissance du concept de nocivité du bilinguisme*
- 14h45            Jaan VALSINER (University of Aalborg)  
*Manifolds of the mind: historical roots of the hyper-generalized sign-fields*
- 15h45            Pause
- 16h15            Jaan VALSINER (University of Aalborg)  
*What (and how) can language sciences of today learn from the history of Völkerpsychologie (1860-1890)?*
- 17h15            Daria ZALESSKAYA (UNIL)  
*La présentation de la Russie et du russe dans les travaux de Jules Legras*

**VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2019**

- 9h15 Liudmila FIRSAVA (UNIL)  
*Les traductions comme facteur contribuant à la formation de la «nation»: l'exemple du Bélarus analysé avec appui sur l'histoire des sciences du langage*
- 9h45 Enrica GALAZZI (Université catholique du Sacré-Cœur, Milan)  
*La phonétique à ses débuts: outils pour une (re)découverte. Sources institutionnelles et documents pauvres (micro-histoire)*
- 10h45 Pause
- 11h15 Enrica GALAZZI (Université catholique du Sacré-Cœur, Milan)  
*La phonétique entre 1885 et 1938: européenne et pluridisciplinaire. Les étapes d'une réussite*
- 12h15 Patrick FLACK (UNIGE/Maison d'Édition Sdvig Press)  
*Histoire du structuralisme et Histoire du 20<sup>ème</sup> siècle*
- 12h45 Repas et promenade
- 14h15 Anna ISANINA (UNIL)  
*Deux écoles de la traduction: deux conceptions du signe? (Contribution à l'étude de l'histoire de la traduction soviétique)*
- 14h45 Yuliya MAYILO (UNIL)  
*Les métaphores biologiques dans les textes de Larysa Masenko*
- 15h15 Michail MAIATSKY (UNIL)  
*Les précurseurs russes des études numériques linguistiques et littéraires*
- 15h45 Pause
- 16h15 Kalevi KULL (University of Tartu)  
*On the concept of organic form: between semiotics and linguistics*
- 16h45 Sébastien MORET (UNIL)  
*Panslavisme et interlinguistique: autour du petit texte Slavjanstvo i èsperanto de P.E. Stojan*
- 17h15 Natalia BICHURINA (UNIL)  
*La vie d'une commune suisse de la mer Noire: essai de reconstruction sociolinguistique historique critique*

**SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2019**

- 9h00 Malika JARA-BOUIMARINE (UNIL)  
*Le concept du signe chez Charles Bally*
  - 9h30 Mika LÄHTEENMÄKI (University of Jyväskylä)  
*Ideology and politics as an interpretive context in the study of the history of Soviet linguistics*
  - 10h30 Pause
  - 10h50 Mika LÄHTEENMÄKI (University of Jyväskylä)  
*Soviet reception of American structuralism in the context of the Cold War*
  - 11h50 Alain PERUSSET (UNINE)  
*Paris School of Semiotics*
  - 12h20 Ekaterina VELMEZOVA (UNIL)  
*L’histoire des sciences du langage à travers les activités éditoriales*
- Discussion générale
- Repas et fin de l’école doctorale



## RÉSUMÉS

– Sylvie ARCHAIMBAULT (CNRS/Sorbonne, Paris): *Diplomatie et grammaire au temps de Pierre le Grand: La Grammaire et Methode Russes et Françaises de Jean Sohier (Paris, 1724)*

En 1717, Pierre le Grand effectuait une visite officielle en France, marquant ainsi l'ouverture de relations diplomatiques entre la Russie et la France. Lors de cette visite, il fut reçu en séance à l'Académie des Sciences par l'abbé Jean-Paul Bignon, bibliothécaire du roi et académicien. Suite à cette visite, l'abbé Bignon engagea à la bibliothèque royale deux traducteurs et commanda la rédaction d'un ouvrage qui soit utile pour «le ministère et la correspondance», c'est-à-dire qui puisse aider à la rédaction en russe de documents officiels et diplomatiques. Ainsi, l'ouvrage que nous présentons, *Grammaire et Methode Russes et Françaises*, résulte directement de la volonté d'accroître la connaissance de la langue russe, et tout particulièrement au profit des personnes qui auront la charge de développer les relations avec la Russie.

Il est constitué de deux volumes, une *Grammaire* et une *Methode*, corpus d'exemples bilingues, organisé en fonction de difficultés syntaxiques.

Il constitue l'une des toutes premières tentatives de définition et de description de la norme linguistique du russe, utilisant les renseignements fournis par des informateurs russes présents à Paris. Il met en comparaison le slavon et le russe dit «de chancellerie» et offre un inventaire de locutions, exemples-types, phrases et dialogues.

Après avoir brièvement présenté ces deux volumes, nous nous attacherons à décrire le deuxième volume, la *Methode*, et son corpus d'exemples, pour montrer comment ceux-ci cherchent à répondre aux préoccupations linguistiques de diplomates, juristes, militaires ou commerçants amenés à nouer des contacts directs avec des interlocuteurs russes.

En conclusion, nous voudrions montrer également que cet ouvrage prend toute sa place dans la réflexion grammaticale française de la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle.

– Elisa BERGAZ (UNIL): *La naissance du concept de nocivité du bilinguisme*

Bien que loué à travers le monde à notre époque, le bilinguisme n'a pas toujours eu bonne réputation auprès de multiples groupes. Dans son ouvrage *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*, publié en 2011, Andrée Tabouret-Keller expose les prémisses de l'idée de nocivité du bilinguisme, ainsi que son imposition dans diverses sphères sur une période d'un siècle. Son intérêt se porte sur la capacité de cette idée à perdurer sur une période relativement brève, période historique durant laquelle le monde a connu des guerres dévastatrices et fait face à de multiples changements démographiques, scientifiques et économiques importants.

Nous observerons d'une part les étapes ayant mené à l'incrimination du bilinguisme, des enquêtes dans le milieu scolaire dans les années 1840 au Pays de Galles en passant par les tests psychologiques appliqués premièrement aux recrues américaines à leur entrée en guerre en 1917; d'autre part, nous examinerons les contextes sociaux, historiques et idéologiques des situations étudiées, qui ont permis à la conception du bilinguisme comme obstacle au développement de l'intelligence de perdurer.

– **Natalia BICHURINA (UNIL): *La vie d'une commune suisse de la mer Noire: essai de reconstruction sociolinguistique historique critique***

La communication portera sur le village de Chabag/Chabo au bord de la mer Noire, non loin d'Odessa, fondé par des vigneron originaires du canton de Vaud en 1822. L'étude a été réalisée dans le cadre d'un projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Au cours de ce projet, une équipe de linguistes de l'UNIL, spécialisés en histoire et épistémologie de la linguistique, a collaboré avec des historiens de Saint-Petersbourg, qui ont notamment étudié les archives impériales russes, ainsi qu'avec des philologues.

Dans la communication, je présenterai un volet du projet dont je me suis occupée. Il s'agit de la reconstruction de l'organisation sociale, de la vie de la communauté suisse et de ses rapports avec ses voisins lors de périodes historiques diverses, en croisant des sources de différents types: les textes issus de la communauté (journaux intimes et lettres privées, monographies de pasteurs, d'un viticulteur et d'un instituteur); les matériaux des archives impériales russes et des archives diplomatiques suisses; les études sur Chabag effectuées par des linguistes issus de cultures dominantes (roumaine et soviétique). J'illustrerai aussi ma démarche qui consiste à appliquer les méthodes synchroniques (notamment celles de la sociolinguistique critique et l'analyse critique du discours) aux données historiques. En particulier, en regardant les pratiques linguistiques et métalinguistiques comme parties inhérentes de processus sociaux plus globaux, j'explorerai comment la commune négociait les rapports de pouvoir dans cette région pluriethnique à travers ses langues (notamment le français, le franco-provençal et le russe).

– **Alexei EVSTRATOV (UNIL): *Linguistic ideas of Catherine II***

The involvement of the eighteenth-century Russian rulers in the language policy is well-known: the revision of the alphabet supervised by Peter I is a striking example of political intervention into the language, but it is by no means the only one. Catherine II, born in a German-speaking land, contributed to the history of the language of her new country in many ways, both through institutions that she sponsored (such as the Russian Academy) and through her individual literary and linguistic work. My paper will address some examples of her linguistic thinking focusing on her comic plays and the famous *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* that she co-authored with Simon Pallas.

– **Liudmila FIRSAVA (UNIL): *Les traductions comme facteur contribuant à la formation de la «nation»: l'exemple du Bélarus analysé avec appui sur l'histoire des sciences du langage***

Peut-on affirmer que le «peuple» biélorusse constitue une «nation»? Les avis sont partagés. Dans la plupart des cas, le clivage est basé sur le fait de savoir quel rôle est attribué à la langue, notamment la langue biélorusse, dans le discours sur la «nation» biélorusse.

Malgré le fait que la langue biélorusse ne soit parlée au quotidien que par un peu plus de 20% de la population du Bélarus, depuis quelques décennies on observe au Bélarus un grand essor des traductions, surtout religieuses et littéraires. Pourquoi alors traduire en biélorusse?

Il existe une opinion que les traductions en langue biélorusse peuvent contribuer à la formation de la «nation». Cet exposé est une tentative d'analyser cette opinion via l'analyse du discours des traducteurs biélorusses et du discours sur la nation dans le Bélarus d'aujourd'hui, avec appui sur l'histoire des idées linguistiques.

– **Patrick FLACK (UNIGE/Maison d'Édition Sdvig Press): *Histoire du structuralisme et Histoire du 20<sup>ème</sup> siècle***

L'histoire de la linguistique structurale (et avec elle du structuralisme tout entier) a été marquée par au moins trois césures: la première guerre mondiale, la révolution russe et la seconde guerre mondiale, dont les enjeux dépassent largement la discipline elle-même. Chacun des cataclysmes historiques susmentionnés a profondément marqué le développement de la pensée structurale: tout d'abord en isolant l'espace culturel et scientifique allemand, ensuite en introduisant un clivage idéologique entre Europe de l'Est et de l'Ouest qui a persisté pendant toute la guerre froide, enfin en dynamitant certains des foyers les plus productifs du structuralisme (Prague, Pologne) pendant l'entre-deux-guerres. L'exposé explorera plusieurs pistes sur les stratégies de recherche à mettre en œuvre pour démontrer de façon précise cet impact de l'Histoire sur la linguistique structurale.

– **Enrica GALAZZI (Université de Milan): *La phonétique à ses débuts: outils pour une (re)découverte. Sources institutionnelles et documents pauvres (micro-histoire)***

On passera en revue la diversité des sources et un éventail d'outils utiles à la découverte de l'histoire d'une discipline contextualisée (préfaces, chroniques de revues du domaine, archives, souvenirs, correspondances, autobiographies...).

À partir de sources «institutionnelles», mais aussi de documents dits «pauvres», on passera en revue une série d'exemples ciblés, à même d'éclairer des pans de l'histoire de la phonétique à ses débuts. Nous nous arrêterons particulièrement sur le poids des événements tragiques de l'histoire de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle sur le développement des études phonétiques et leur influence sur les changements intervenus dans l'épistémologie et dans la topographie des activités scientifiques internationales (Paul Passy, l'API et la Colonie LIEFRA pour la paix; polémiques autour de la phonétique expérimentale vs instrumentale; la phonétique avant la première guerre mondiale; présence/absence des chercheurs russes aux trois premiers colloques des Sciences Phonétiques [1932 Amsterdam, 1935 Londres, 1938 Gand]; irruption des laboratoires américains).

La seconde guerre mondiale, qui a réduit et par la suite paralysé toute activité de recherche dans les laboratoires européens, déclenche, de l'autre côté de l'Océan, un travail effervescent autour des langues, travail pris en main par l'armée, mené secrètement dans les célèbres laboratoires Bell et Haskins et, parallèlement, dans les universités (MIT). M. Grossetti et L.J. Boë écrivent que dès les années 1940 et en moins de 25 ans vont se réaliser dans les laboratoires d'électronique, souvent avec la participation des phonéticiens, une quantité impressionnante de travaux dans le domaine de l'analyse, de la modélisation du conduit vocal, de la synthèse, de la reconnaissance. Ces travaux, commencés en Europe, ont souvent été poursuivis ou même refaits tout court aux États-Unis, car les événements tragiques de la guerre avaient tout effacé: les laboratoires et les bibliothèques détruits, les savants et les chercheurs tués ou dispersés, les centres de recherches bloqués et isolés à la suite de la pénurie de matériaux et de l'interruption prolongée des relations internationales.

### Bibliographie

- Bonu B., 2014: «“L'autre” révolution technologique en sciences du langage: les cas du phonographe et du magnétophone à cassette», in *Dossiers d'HEL 6: Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, en ligne: <http://dossierhel.hypotheses.org/halshs-01115046>

- Candar G., 2001: *Les souvenirs de Charles Bonnier, un intellectuel socialiste de la Belle Époque*. Québec: Septentrion
- Chevalier J.-C., Encrevé P., 2006: *Combat pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*. Lyon: ENS éditions
- Galazzi E., 2012: «Les débuts de la phonétique en Italie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle: deux [faux] départs», in *Dossiers HEL 5: La disciplinarisation des savoirs linguistiques. Histoire et épistémologie*, en ligne: <http://htl.linguist.univ-parisdiderot.fr/dosHEL.htm>
- , 2014a: «Pierre Jean Rousselot: la phonétique expérimentale au service de l'homme», in *Dossiers d'HEL 6: Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, en ligne: <http://dossierhel.hypotheses.org/halsh>
- , 2014b: «Présence de la Russie dans le réseau phonétique international (1886-1940)», in Kasevich V., Kleiner Yu.A., Sériot P. (eds.), *History of linguistics 2011. Selected papers from the 12th International conference on the history of the language sciences (ICHoLS XII), Saint-Petersburg, 28 August - 2 September 2011*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, pp. 201-211
- Grossetti M., Boë L.-J., 2008: «Sciences humaines et recherche instrumentale: qui instrumente qui? L'exemple du passage de la phonétique à la communication parlée», in *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, № 1, pp. 97-114
- Jakobson R., 1984: *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*. Paris: Éditions de Minuit
- Lote G., 1913: *L'alexandrin français d'après la phonétique expérimentale*. Paris: Édition de la Phalange
- Martinet A., 1993: *Mémoires d'un linguiste: vivre les langues*. Paris: Quai Voltaire
- Passy P., 1930-1932: *Souvenirs d'un Socialiste chrétien*, 2 vol. Issy-les-Moulineaux: Éditions Je sers
- Simon G., 2008: *Sciences et histoire*. Paris: Gallimard
- Troubetzkoy N., 2006: *Correspondance avec Jakobson et autres écrits*. Lausanne: Payot

**– Enrica GALAZZI (Université de Milan): *La phonétique entre 1885 et 1938: européenne et pluridisciplinaire. Les étapes d'une réussite***

La phonétique se construit dans les laboratoires de physiologie, de physique, en France et en Allemagne et elle acquiert une sorte d'autonomie dans l'ouvrage fondateur de Sievers (1876), que l'on considère comme fondateur de la nouvelle discipline affranchie de ses liens hybrides avec l'anatomie, la physiologie, la physique, mais ne pouvant toutefois pas exister sans leur contribution.

La phonétique, à ses débuts, et pendant le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle, est une affaire essentiellement européenne: l'Association Phonétique Internationale est un réseau planétaire qui rayonne, depuis Bourg-la-Reine, de l'Australie à Zanzibar en passant par les USA (2 inscrits en 1887, 40 en 1897, 34 en 1901). Par ailleurs, de jeunes chercheurs de tous les pays se rendent à Paris pour suivre les cours de phonétique expérimentale de l'Abbé Rousselot dont le laboratoire sert de modèle pour des installations analogues aux quatre coins du monde. (Galazzi 2008)

L'accent sera mis sur quelques personnages et quelques étapes fondamentales:

Rousselot: 1889, le premier labo du monde à l'Institut Catholique de Paris<sup>1</sup>; la phonétique comme science naturelle et comme discipline d'intervention au service de l'homme (voix normale et pathologique); défense et illustration de la phonétique expérimentale vs Jespersen. Dissémination de son enseignement: exemple des laboratoires en Russie: Kazan 1895; Odessa 1897; Saint Pétersbourg 1899.

1928: une autonomie en danger: la phonétique happée par les linguistes; l'action des psychologues; la phonologie.

Dans les années 1930, en plein débat sur les rapports entre phonétique et phonologie après l'énonciation des thèses des Pragois, trois grands congrès internationaux des Sciences Phonétiques étaient organisés en Europe:

1932 Amsterdam: élargissement du champ et de la dénomination; ouverture à la pluralité des sciences phonétiques (J. Van Ginneken).

1935 Londres: rôle de Daniel Jones.

1938 Gand: le chant du cygne.

Le bilan de la recherche dans les périodes de guerre établi par Pierre Fouché et Albert Dauzat (1935) donne l'impression qu'il ne se passait pas grand-chose de nouveau en France. En effet, Fouché, auteur de la partie phonétique, indique comme les meilleurs ouvrages sur la prononciation les classiques Rousselot/Laclotte, Passy, Martinon, Bonnard, Nyrop et cite Maurice Grammont pour l'intérêt accordé aux éléments rythmiques et mélodiques, tandis qu'il néglige délibérément la phonologie qui, d'après lui, n'a rien produit de notable en France (Galazzi 2008).

À partir des années 1960-1965, une véritable invasion américaine allait se produire en Europe, due aux larges ressources intellectuelles et financières et à l'attrait exercé par la formation des linguistes américains (Chevalier/Encrevé, Combat, 2006: 163).

Après 23 ans de silence tragique, le IV<sup>ème</sup> Congrès des Sciences Phonétiques était organisé à Helsinki en 1961 (président A. Sovijarvi, 23 pays présents, 240 participants dont la plupart venant des USA et de Suède) suivi du V<sup>ème</sup> Congrès à Munster en 1964 (président E. Zwirner). À Helsinki, Jakobson définit le pluriel voulu par l'initiateur des Congrès des Sciences Phonétiques comme une intuition remarquable car les progrès réalisés sont spectaculaires. Comme dans l'intuition clairvoyante de Van Ginneken, la nouvelle phonétique est résolument interdisciplinaire.

## Bibliographie

- Boë L.-J., Vilain C.-E. (éds.), 2010: *Un siècle de Phonétique expérimentale: histoire et développement. De Théodore Rosset à John Ohala*. Lyon: ENS Éditions
- Fouché P., Dauzat A., 1935: «Phonétique et orthographe», in Dauzat A. (dir.), *Où en sont les études de Français? Manuel général de Linguistique française moderne*. Paris: D'Artrey, pp. 13-62
- Galazzi E., 2008: «Pierre Delattre (1903-1967): un phonéticien-pédagogue entre le vieux et le nouveau monde», in *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, vol. 20, pp. 257-267
- Jakobson R., 1963: *Selected writings*, vol. 1. La Haye: Mouton
- Touati P., 2010: «Bertil Malmberg, first chair of phonetics in Sweden – peer evaluations», in Scötz S., Ambrazaitis G. (eds.), *Working Papers*, vol. 54, Lund: Lund University, pp. 107-112

---

<sup>1</sup> Témoignage de Lote: Rousselot, une intelligence «perpétuellement en lutte avec les phénomènes» (Lote 1913, p. XVII).

– **Anna ISANINA (UNIL): *Deux écoles de la traduction: deux conceptions du signe? Contribution à l'étude de l'histoire de la traduction soviétique***

Plusieurs sources traitant le sujet de l'histoire de la traduction en Russie soviétique évoquent l'existence de deux approches opposées, ou écoles, de la traduction. Différents auteurs préfèrent les appeler chacun à leur façon. Ainsi, l'une («verbum e verbo») a porté le plus souvent le nom d'école de Samuil Maršak, d'Ivan Kaškin, de la traduction *réaliste*, ou encore *libre/créatrice*. L'autre («sensus de sensu») a été désignée comme école de la traduction littérale, ou formelle, ou tout simplement *littéralisme*, *formalisme*, ou encore *boukvalisme* (du russe *bukva* – 'lettre'). La différence entre les deux écoles remonte à la vieille dichotomie «traduction littérale vs traduction libre».

Durant les premières années après la révolution et dans les années 1920, la traduction est devenue un problème politique et théorique particulièrement important. Dans l'atmosphère d'une intense quête des bases théoriques de la traduction, diverses idées et approches étaient sujettes à discussion, dont: à quel point les traits formels de l'original doivent-ils être préservés dans la traduction? Et, inversement, à quel point le sens original peut-il être négligé?

En première approximation, derrière cette problématique se trouve l'opposition classique entre la forme et le contenu. Néanmoins, chaque traducteur ou théoricien de la traduction l'a déclinée à sa propre façon. Si l'on étudie attentivement les déclarations individuelles des représentants des deux écoles et que l'on essaie de reconstruire les conceptions du signe qui leur sont adéquates, le tableau général ne pourra pas être réduit à cette simple opposition.

On verra que la distinction entre les deux écoles a été dressée *a posteriori* par le cercle d'I. Kaškin pour justifier sa lutte contre les concurrents (= adversaires idéologiques). Le mot *boukvaliste* est devenu une condamnation, cette étiquette pouvait être collée à tout traducteur sans qu'il puisse regagner sa réputation professionnelle alors ternie. En réalité, chacun des opposants de Kaškin a travaillé à sa manière, et la seule chose qui les réunissait était l'idée que les éléments formels de l'original ne pouvaient pas être négligés.

– **Malika JARA-BOUIMARINE (UNIL): *Le concept du signe chez Charles Bally***

Disciple de Ferdinand de Saussure, Charles Bally ne s'est pas beaucoup occupé de la théorie du signe en tant que telle dans ses propres recherches. Pourtant, c'est une base sur laquelle il a développé beaucoup de théories et à laquelle il se réfère. Aussi, sa propre conception du signe n'est pas la même que celle de Saussure, ainsi, quelques différences, parfois importantes, peuvent se trouver dans ses écrits. Ma communication appréhendera donc la définition du signe chez Bally à travers ses écrits, son utilisation et les différences notables que celle-ci pose par rapport, notamment, à ce qui est défini par Bally chez Saussure.

– **Kalevi KULL (University of Tartu): *On the concept of organic form: between semiotics and linguistics***

*Organic form* describes morphological universals that are inherently characteristic to systems that are in some sense "alive". Also, organic form is what is a necessary scaffolding for life.

The term was introduced by Samuel Taylor Coleridge and August Wilhelm von Schlegel, coming out of the Romantic period's discussion on the distinction between mechanical form and organic form (innate versus external, organic [natural] versus artificial), and led to the development of morphology that conceptually links biology, literary studies, arts (e.g.

architecture) and linguistics. We will trace the history of the concept of *organic form*, and illustrate it with some examples of its usage in linguistics.

– **Mika LÄHTEENMÄKI (University of Jyväskylä): *Ideology and politics as an interpretive context in the study of the history of Soviet linguistics***

Soviet science represents a special case in the history of science, because the interplay between scientific practices and political, ideological, cultural and institutional factors together with personal interests was more palpable and more openly acknowledged than in societies in which science is declared to be a value-free autonomous project driven solely by its universalistic ethos. The “sovietisation” of the sciences which embarked upon in the late 1920s was understood as a conscious process of revolutionising and rebuilding the sciences on the basis of Marxist-Leninist philosophy, as opposed to earlier “bourgeois science”. Moreover it was legitimate to expect that scientific research should reflect the political, ideological and cultural values of society and promote its development. While the sovietisation of the sciences meant that all scientific disciplines, including the natural sciences, were expected to base themselves on dialectical materialism, the interconnectedness of science, politics and ideology was most apparent in the social sciences, which included linguistics.

A historiographical approach to Soviet linguistics must acknowledge and consider the close connection between science, ideology and politics. This is particularly true when one is investigating the reception of “foreign” linguistics, which was declared to be ideologically flawed and hostile, in the Soviet context. The contemporary political and ideological climate of the country functioned as an interpretive framework, the characteristics of which were reflected on the reception and evaluation of linguistic ideas developed by “foreign” linguists.

– **Mika LÄHTEENMÄKI (University of Jyväskylä): *Soviet reception of American structuralism in the context of the Cold War***

The lecture will deal with the reception of the ideas developed by American structural linguists in the Soviet Union in the 1950s. In Soviet linguistics, structuralism never reached as strong a position as it did in the United States and Europe, but remained rather uninfluential, partly because of the peculiarities associated with its reception. My aim is to show how the idea of the interconnectedness of knowledge, ideology and power that characterised Soviet science as a whole produced different readings of American structuralism during the 1950s.

The Soviet reception of American structuralism, or Western scientific thought in general, must be seen as part of broader cultural interaction and exchange of ideas that took place in a particular intellectual, ideological and political context. While the Soviet Union was part of the Grande Alliance with the United States and Great Britain during World War II, the world was divided in two opposing ideological and political camps after the war ended. The competition between the Soviet Union and the United States during the Cold War period was not limited to economy, politics and the nuclear arms race only, but also included science and culture. Advancements in science and culture, which were seen as important fields of ideological battle between the countries, were actively used to promote the superiority of a particular ideological and political system.

– **Michail MAIATSKY (UNIL): *Les précurseurs russes des études numériques linguistiques et littéraires***

C'est sans doute à deux circonstances majeures et interpénétrées qu'on doit le poncif du retard des sciences philologiques (linguistiques et littéraires) russes et soviétiques: la chape idéologique et le rideau de fer. Parmi les penseurs et courants novateurs relégués au troisième plan, écartés tout court ou peu connus (surtout à l'étranger) se trouvent ceux que l'on peut considérer comme pionniers de l'application des méthodes numériques (quantitatives) à l'étude du phénomène langagier et littéraire. Je vais évoquer quelques figures emblématiques (de V. Bouniakovski à M. Gasparov, en passant par A. Biély et B. Yarkho) parmi ces précurseurs, parlant de ce qui s'impose aujourd'hui comme le maelstrom des études en sciences humaines et sociales en général.

– **Margarita MAKAROVA (UNIL): *Le phénomène du bilinguisme littéraire dans les thèses de doctorat soutenues en Russie: une analyse épistémologique avec appui sur l'histoire des sciences du langage***

Bien que son origine remonte à l'Antiquité, la notion de bilinguisme (en russe: *bilingvizm* ou *dvujazyčie*) ne devient récurrente que dans la recherche au 20<sup>ème</sup> siècle, non seulement dans les études de chercheurs russes (tels que L.V. Ščerba, V.J. Rosenzweig) mais aussi étrangers (dont A. Martinet, U. Weinreich, L. Bloomfield). Or, qu'est-ce que le bilinguisme littéraire? Qui a proposé de créer ce terme et comment a-t-il été appréhendé en Russie au début du 21<sup>ème</sup> siècle?

Pour répondre à ces questions, il semble légitime de mener une analyse épistémologique des thèses rédigées en Russie de 2000 à 2016 ayant trait au bilinguisme. Les critères fondateurs sont les suivants: la définition du bilinguisme littéraire, la langue d'écriture de l'auteur bilingue (le cas échéant), la base bibliographique et terminologique, les méthodes utilisées, l'année et le lieu de soutenance, le directeur de recherche (le cas échéant). Il sera également intéressant d'observer à quel point et pourquoi le concept de bilinguisme littéraire a été (ré)activé en telle ou telle année.

À première vue, il ne s'agit que d'un «-isme» usuel qui précède le «plurilinguisme», un terme apparenté plus tardif. Dans les travaux universitaires russes au seuil du 21<sup>ème</sup> siècle, il est pourtant défini et traité d'une manière quelque peu inattendue. Mon exposé présentera des résultats de ces recherches.

– **Yuliya MAYILO (UNIL): *Les métaphores biologiques dans les textes de Larysa Masenko***

Dans les textes de la linguiste ukrainienne contemporaine Larysa Masenko, nous trouvons souvent des métaphores biologiques qui nous renvoient aux théories des linguistes romantiques et d'August Schleicher. Quel rôle ces métaphores jouent-elles dans le discours sur la langue dans l'Ukraine contemporaine? Nous aborderons cette question dans notre exposé. Masenko considère la langue comme un organisme vivant. Il s'ensuit que la langue, en tant qu'organisme ayant une frontière avec l'environnement, a son mode de développement «organique», dans lequel une ingérence politique n'est pas souhaitable. En outre, Masenko soutient la position du purisme en ce qui concerne le vocabulaire ukrainien et propose de limiter l'inclusion de mots étrangers et d'un lexique obscène provenant d'autres langues. Masenko développe la métaphore de Humboldt de la langue parlée «vivante» et de la langue écrite «momifiée». Cette métaphore est appliquée à la situation actuelle de la langue

ukrainienne, dans laquelle, selon Masenko, l'ukrainien parlé n'est pas utilisé assez largement, ce qui peut entraîner la «mort» de cette langue. Dans le but d'empêcher la «mort» de la langue ukrainienne et le «darwinisme culturel», Masenko plaide en faveur du soutien par l'État de la langue ukrainienne «vivante». Ainsi, Masenko utilise les métaphores biologiques à la fois pour expliquer la situation contemporaine de la langue ukrainienne et pour formuler des propositions pour une future politique linguistique.

– Sébastien MORET (UNIL): *Panslavisme et interlinguistique: autour du petit texte Slavjanstvo i esperanto de P.E. Stojan*

Le linguiste russe Sergej Kuznecov, entre autres spécialiste des langues artificielles, avait rappelé dans un article que, comme terrain de recherches interlinguistiques, le panslavisme n'avait de loin pas encore tout donné et qu'il pourrait réserver quelques surprises. C'est ce lien entre panslavisme et interlinguistique que la présente contribution souhaite interroger et présenter, à partir de la petite brochure publiée en 1914 par Petr Evstaf'evič Stojan (1884-1961) et intitulée *Slavjanstvo i esperanto* 'Le slavisme et l'espéranto'.

Après avoir, dans un premier temps, rappelé les sources et les objectifs du mouvement panslave et posé quelques jalons de la vie et l'œuvre de Stojan, je m'intéresserai plus précisément aux liens possibles que le panslavisme peut avoir avec l'interlinguistique. Il s'agira, notamment, de présenter, bien sûr, les idées de Stojan, mais aussi celles d'autres auteurs pour qui le mouvement de réunion des Slaves ne pouvait faire l'impasse de réflexions autour de la question d'une langue commune. En conclusion seront évoquées d'autres pistes de recherche que pourrait/devoir suivre l'interlinguistique en lien avec d'autres mouvements «en -isme».

– Alain PERUSSET (UNINE): *Paris School of Semiotics*

Semiotics is singular and plural. It is singular because its theory was built simultaneously in different parts of the world. It is plural, because this singularity has led to the creation of various schools with well-defined theories: Peircian semiotics in the Anglo-Saxon world, Saussurian semiotics in the Latin world and Lotmanian semiotics in the Slavic world. This intervention will be dedicated to the presentation of the Paris School of Semiotics, the new semiotics born from the Saussurian tradition. Founded by the semiotician Algirdas Julien Greimas in the 1960s, this semiotics is now an authority in Latin European and Latin American countries. It is characterized by its openness to the world of life, and its tools for analyzing texts, images, objects, practices, strategies and cultural forms of life.

– Sergueï ROMASHKO (Université d'État de Moscou): *La dynamique structurale, textuelle et contextuelle de la connaissance linguistique: comment la grammaire se transforme d'art en science (17<sup>ème</sup> – 18<sup>ème</sup> s.)*

Pendant des siècles, la grammaire a été considérée comme l'un des arts libéraux, «artes liberales», mais dans le cadre du courant rationnel de l'époque moderne antérieure, elle est classée, dès le temps des Lumières, parmi les sciences. Cette transformation socioculturelle et méthodologique ne signifiait pas seulement un changement d'étiquette, car elle était prédéfinie par la naissance de la «science nouvelle» occidentale. Le passage d'une situation à l'autre est notoirement observable dans les textes de la grammaire générale des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, de la *Grammaire de Port-Royal* à la *Grammaire générale* de Bauzée. Il touche aux

principes de la connaissance de la réalité du langage (la prise en compte de la pluralité des langues et d'une base cognitive libre de valorisation sociale, mettant ainsi en cause directement l'autorité traditionnelle). Ce processus concernait: 1. les structures conceptuelles de l'analyse grammaticale; 2. la structure de la grammaire comme texte scientifique; 3. la relation possible à une tradition linguistique (et une tradition philosophique ou scientifique générale), c'est-à-dire au contexte historique; et 4. la relation aux contextes contemporains existants (scientifiques et autres contextes culturels). La constellation de ces éléments constitutifs d'un épisode de l'histoire de la linguistique fournit une image pluridimensionnelle en concordance avec la nature sociale de la connaissance linguistique, parce que les sciences du langage existent et avancent comme une activité dynamique complexe.

– **Jaan VALSINER (University of Aalborg): *Manifolds of the mind: historical roots of the hyper-generalized sign-fields***

I will explain the notion of hyper-generalized sign fields (Valsiner 2014, 2019) and trace its historical roots to *Ganzheitspsychologie* of Felix Krueger in the beginning of the 20th century as well as to the contributions of Carl Gustav Carus (1789-1869) to German romantic landscape painting and *Naturphilosophie* of the first decades of the 19th century. Hyper-generalized sign fields continue the conceptual history of thinking about complex wholistic processes in terms of manifolds (*Mannigfaltigkeiten*) that offer some interesting possibilities for theory building in linguistics and psychology. The manifold concept, elaborated in topology in highly abstract ways since mid-19th century, can be useful for viewing linkages between different seemingly unlinked cultural phenomena in a curved hyperspace.

References

- Valsiner J., 2014: *Invitation to cultural psychology*. London: Sage  
—, 2019: *Hyper-generalization by the human mind: The role of sign hierarchies in meaning-making processes / Hans-Kilian-Preis 2017*. Giessen: PsychoSozial Verlag.

– **Jaan VALSINER (University of Aalborg): *What (and how) can language sciences of today learn from the history of Völkerpsychologie (1860-1890)?***

*Völkerpsychologie* initiated by Moritz Lazarus and Chaim Steinthal in 1860 provided for three decades an interesting synthesis of language sciences, ethnology and history. It was rooted in Wilhelm von Humboldt's philosophy of language and in late 18th century efforts towards establishment of psychology in German speaking world. I will concentrate on the history of Steinthal's ideas of linking language with wider cultural structures and its historical roots in Hamann, Hegel, Moritz, Herder and Herbart. What we can learn from the history of ideas in the human sciences and arts in the 18th and 19th century is the consistent effort to make sense of the unity of closedness and openness of human meaning making systems – both in the mind and within the language systems. *Völkerpsychologie* in its 30-year history (1860-1890) is a promising target for future innovation of interdisciplinary scholarship at the intersection of psychology, linguistics, history and sociology of science.

– **Ekaterina VELMEZOVA (UNIL): *L’histoire des sciences du langage à travers les activités éditoriales: présentation de l’école doctorale 2020***

Jusqu’aujourd’hui, de nombreux tournants dans l’histoire de la linguistique ont été liés à l’activité éditoriale – comme l’invention de la typographie, qui a marqué le début de la création active de grammaires et dictionnaires pour les langues vernaculaires d’Europe occidentale. Plus récemment, le grand intérêt pour l’histoire des théories linguistiques a commencé dans les années 1970-1980, étant associé à / ayant entraîné (les chercheurs hésitent) l’émergence de plusieurs périodiques consacrés à l’histoire des sciences du langage (*Historiographia Linguistica* ou *Histoire Épistémologie Langage*, entre autres), et la (re)publication de «grands textes» linguistiques du passé.

Devant plusieurs spécialistes de l’histoire de la linguistique qui sont aussi spécialistes de l’édition de textes et/ou éditeurs de périodiques en histoire des sciences du langage, les doctorants présenteront leurs recherches, en réfléchissant notamment aux questions suivantes:

- 1) dans quelle mesure l’activité éditoriale a favorisé – ou, au contraire, ralenti – la propagation de divers courants linguistiques (comme le structuralisme ou le cognitivisme)?
- 2) quels épisodes de l’histoire de l’édition pourraient présenter de l’intérêt pour les historiens des idées linguistiques (et vice versa), et pour quelles raisons? L’attention des doctorants-linguistes sera attirée sur le fait que plusieurs travaux «classiques» qui constituent aujourd’hui les lectures obligatoires des étudiants en linguistique ont connu un «destin éditorial» peu commun (la publication apocryphe du *Cours de linguistique générale* en 1916; la publication posthume des *Principes de phonologie* de Nikolai Troubetskoï en 1939, etc.);
- 3) certaines personnalités auraient-elles joué un rôle particulier dans l’histoire de l’édition en lien avec l’histoire de la linguistique? Plusieurs cas pourraient être analysés quand de célèbres linguistes et/ou historiens des idées linguistiques jouaient un rôle cardinal dans l’organisation des activités éditoriales (Charles Bally, Yuri Lotman, etc.);
- 4) pourrait-on parler de «traditions éditoriales nationales» dans le contexte de l’histoire de la linguistique?

Les objectifs de cette école doctorale consisteront à:

- 1) susciter l’intérêt des (futurs) historiens de la linguistique pour l’histoire de l’édition comme, à la fois, un problème d’étude et un champ de collaboration potentielle avec les spécialistes de l’édition en tant que telle;
- 2) leur présenter les nombreux périodiques et maisons d’édition qui se spécialisent aujourd’hui en histoire de la linguistique et leur montrer les particularités de l’édition dans le domaine;
- 3) les sensibiliser aux changements actuels dans le monde de l’édition (Open Access; disparition de plusieurs fonctions éditoriales, etc.) en lien avec l’histoire des idées linguistiques.

– **Daria ZALESSKAYA (UNIL): *La présentation de la Russie et du russe dans les travaux de Jules Legras***

Jules Legras (1866-1938) – linguiste, slaviste et ethnologue – a effectué plusieurs séjours en Russie à partir de 1892. Il est l’auteur de plusieurs livres concernant la Russie et de deux manuels de russe.

Dans notre exposé nous allons analyser comment Jules Legras se représentait la Russie, les Russes et la langue russe dans ses travaux, ainsi qu’essayer de trouver les liens entre ses séjours en Russie et sa vision de la langue russe.

Bibliographie

- Auroux S., 1989: «Introduction», in Auroux S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, vol. I. Bruxelles: Mardaga, pp. 13-35
- Jespersen O., 1894: *Progress in language: with special reference to English*. London – New York: Swan Sonnenschein – Macmillan
- , 1922: *Language: its nature, development and origin*. London: G. Allen & Unwin ltd.
- Legras J., 1900: *Au pays russe*. Paris: Armand Colin
- , 1921: *Mémoires de Russie*. Paris: Payot
- , 1922: *Précis de grammaire russe*. Paris: Imprimerie L. Beresniak
- , 1922 [1934]: *Précis de grammaire russe*. Paris: Imprimerie L. Beresniak, 1934
- , 1934: *L'âme russe*. Paris: Ernest Flammarion
- , 1939: *Réflexions sur l'art de traduire*. Paris: Imprimerie L. Beresniak
- Meillet A., 1915: «Les langues et les nationalités», in *Scientia*, № 18, pp. 173-187









Illustration de couverture:  
dessin d'Ekaterina Velmezova *Triangle sémiotique* (2019)

